

# Arron et Asloum à la Sorbonne

## *Reconversion....*

**CHRISTINE ARON ET BRAHIM ASLOUM**

**« NOTRE VIE D'ÉTUDIANT EN DROIT DU SPORT À LA SORBONNE »**

Le diplôme universitaire de Droit du Sport ouvert et dirigé par Sophie Dion depuis 2006 dans la prestigieuse université de droit de Paris-I Panthéon Sorbonne aura l'année prochaine un grand frère, un master II de Droit du Sport.

Cette nouvelle annoncée lors de la remise des diplômes de la promotion 2010 par Sophie Dion, qui est aussi la Conseillère Sport du Président de la République depuis 2007, illustre l'importance jouée par le droit dans un domaine où l'argent est de plus en plus présent.

Le parrain de la promotion, Guy Canivet, ancien Président de Cour de Cassation et actuel membre du Conseil Constitutionnel était d'ailleurs présent à l'événement.

Deux élèves de la promotion « Canivet », entrés au Panthéon du Sport dans les années 2000, ont accepté de livrer leur témoignage sur leur vie d'étudiant passée à Paris-I en Droit du Sport.

Entretien avec la sprinteuse Christine Aron, et l'ancien boxeur Brahim Asloum.

S'il fallait résumer, et nous dire que vous a apporté ce diplôme ... ?

Christine Arron : Je crois que cette formation m'a donnée de véritables armes pour comprendre les enjeux qui entourent l'environnement des sportifs de haut niveau.

Le droit, c'est un vrai métier. En comprendre les fondamentaux avant m'aurait permis de gérer avec plus de rigueur et de lucidité toutes les composantes de ma carrière, et surtout d'éviter certaines erreurs.

Brahim Asloum : Pour moi c'est simple ce diplôme universitaire m'a sauvé. Après avoir pris ma retraite en 2009, il m'a fallu trois mois pour rebondir. Un jour, j'ai eu une phrase déclic, je me suis dit « Brahim que tu le veuilles ou non, la vie elle avance avec toi ou sans toi ». Et c'est là que j'ai décidé de reprendre mes études. C'était pour moi une chance à saisir, car j'ai toujours voulu rattraper mes lacunes. Faire ce qui m'avait été impossible quand j'étais champion : aller à l'université !

Grâce au bagage minimum que m'a donné ce diplôme, en matière de réglementation du sport et de droit des affaires notamment, j'ai réussi l'année dernière à monter une équipe de boxe, la « Paris United ». Cette jeune équipe très prometteuse représente la France aux *World Series of Boxing*. Le WSB est aujourd'hui une référence dans le monde de la boxe. C'est un des plus grands championnats internationaux où s'affrontent des équipes de boxe du monde entier, l'Italie, la Russie, la Turquie, et bientôt nous affronteront les Etats-Unis, et l'Azerbaïdjan car nous nous sommes qualifiés pour les demi-finales !

[Quels sont les cours qui vous ont le plus intéressé ?](#)

Brahim Asloum : Le cours sur l'arrêt Bosman de la Cour de Justice de l'Union européenne. Cet arrêt a permis de protéger les sportifs, victimes des pratiques des clubs, et notamment des dérives en matière de transferts. Dans ce domaine, c'est la liberté de circulation du sportif qui doit primer.

Tout ce qui a pu se rapporter aux fondamentaux du droit m'a aussi beaucoup intéressé. Je me suis même étonné à aller acheter des livres à la librairie ! Le droit pour moi c'est une affaire de bon sens.

Christine Arron : Les cours qui traitaient de la gouvernance sportive, des différents acteurs, de leur statut et de leur pouvoir. Le fonctionnement d'une fédération par exemple, le rôle du CNDS (Centre National de Développement Sportif), du CIO (Comité International Olympique). Tout cela me paraît désormais plus clair. Suivre ces cours m'a permis de voir le monde sportif sous un angle que je ne connaissais pas. J'ai pu véritablement comprendre l'environnement dans lequel j'ai évolué ces dernières années.

[Comment vous êtes vous sentis au sein de cette fameuse promotion Canivet ?](#)

Brahim Asloum : C'est vrai qu'au début j'ai été impressionné par les juristes, mais je ne me suis jamais senti largué. Au fil des cours la promotion s'est resserrée, et sommes devenues une vraie famille. Le sport vous savez bien ça rassemble !

Christine Arron : Au début, j'ai eu du mal à gérer mon temps, à concilier les cours, avec ma vie familiale et les entraînements d'athlétisme. Mais aujourd'hui j'en retire une vraie satisfaction, celle d'avoir appris, et surtout d'avoir un autre regard sur le monde du sport.

[D'après vos expériences, le statut de Sportif de Haut Niveau \(SHN\) mériterait-il d'être amélioré ?](#)

Brahim Asloum : Oui sans aucun doute. Le statut du sportif de haut niveau devrait être mieux encadré, et protéger davantage le sportif du monde de l'argent.

Après les jeux Olympiques de Sydney, l'exposition médiatique a été dure à gérer pour moi. J'ai grandi dans une famille où l'argent ne coulait pas à flot, mais après mon titre de champion olympique la rupture a été nette, des contrats en tous genres m'ont été proposés. Et le problème c'est que j'étais incapable de choisir ce qui était le mieux pour moi. A l'époque je manquais vraiment de lucidité et de vigilance face au monde des affaires. C'est à cause de ça que je suis encore en procès avec Canal Plus aujourd'hui... Le diplôme m'aide beaucoup pour ça, c'est mon meilleur allié pour faire face à ces problèmes. J'en viens même à conseiller mon avocat !

Christine Arron : C'est sûr que le statut du sportif de haut niveau devrait être plus protecteur. En matière de droits à la retraite, de couverture sociale, de fiscalité, le sportif de haut niveau est forcément lésé puisque sa carrière est par définition de courte durée.

Quand vous êtes champions, il y a toujours pleins de conseillers financiers prêts à vous aider, mais le problème c'est que vous ne savez jamais vraiment à qui vous fier. Lorsque j'ai battu le record d'Europe en 100 mètres à Budapest en 1998, ma carrière a pris une toute autre tournure, il a fallu gérer mon image, les sponsors, les partenariats... Face à une telle exposition médiatique, l'athlète en France, mais ailleurs aussi je pense, est totalement dépourvu.

L'autre grand problème en France aussi, c'est qu'après être mis à la retraite le sportif de haut niveau n'a plus de soutien réel de l'Etat, alors qu'il s'est tant investi pour représenter les couleurs de son pays.

[Qu'envisagez-vous par la suite ?](#)

Christine Arron : J'aimerais rester au contact du monde de l'athlétisme, et notamment des jeunes athlètes. Agir de concert avec les acteurs institutionnels pour monter de vrais projets pour l'athlétisme de demain.

Brahim Asloum : Je souhaiterais aller jusqu'au bout du projet que j'ai lancé l'année dernière. J'aimerais que la franchise que j'ai montée « la Paris United » figure parmi les équipes phares de la boxe internationale de demain.